

du champ et à mettre des mots sur leurs pratiques, se défendre de prescrire : ce sont les trois piliers où l'activité du chercheur trouve à s'appuyer. S'agissant du second pilier, on regrettera que l'auteur n'ait pas accordé davantage de place aux démarches d'analyse de l'activité appliquées à l'enseignement. Nous en ajouterions volontiers un quatrième : ne jamais renoncer au dialogue. C'est ce qu'illustre, en le réalisant, cet ouvrage grâce lui en soit rendue.

Michel BOIS
INRP (service Formation)

SNYDERS Georges (2008). *J'ai voulu qu'apprendre soit une joie*, Paris : Institut de recherche de la FSU-Sylepse, 267 p.

Voici un ouvrage d'un genre un peu particulier en pédagogie, une histoire de vie, ou plus exactement l'histoire d'un « parcours engagé », comme le veut le titre de la collection publiée par l'Institut de recherche de la FSU. Georges Snyders, son auteur, est bien connu des pédagogues, notamment pour ses ouvrages promouvant les pédagogies progressistes et critiquant les pédagogies non directives alors en pleine gloire, à l'aube des années 1970.

Il est toujours surprenant et très éclairant de lire, d'un auteur que l'on connaît déjà, qui plus est un collègue, l'histoire de sa vie. Des analyses que l'on a lues, des attitudes que l'on a vues s'éclairent alors d'un jour nouveau. Cet effet est d'autant plus fort ici que s'y manifeste une forte cohérence entre une vie, un engagement et une œuvre. On n'ignore certes pas que toute autobiographie est une reconstruction, comme le soulignait Bourdieu. Mais une reconstruction faite à l'âge de 92 ans, après tant et tant d'expériences de vie, d'événements et d'analyses qui en ont modifié le sens, a d'autant plus d'intérêt que s'y manifeste une fidélité, certes toujours questionnée aux engagements anciens.

Ce parcours engagé, auquel Georges Snyders donne une finalité pédagogique par son titre même, *J'ai voulu qu'apprendre soit une joie*, est divisé en trois moments. Le premier, le plus personnel esquisse d'abord un parcours de vie marqué par cinq expériences essentielles. C'est d'abord la traversée de l'enfance et de la jeunesse, avec ses personnages tutélaires, mère, père, et enfin, conjoint, et avec ses étapes scolaires, jusqu'à l'École normale supérieure, et ses étapes éducatives, de la Bar Mitzva aux initiations politiques et aux interrogations sur les religions le menant à l'athéisme. C'est ensuite l'expérience concentrationnaire à Auschwitz, quasi indicible. Ce sont ensuite les expériences d'enseignant de philo en khâgne à Marseille

et Lille et en fac à Lyon, puis de psychologie de l'enfant à Nancy et enfin de sciences de l'éducation à Paris. Suit un cours chapitre retraçant l'expérience familiale où l'auteur de : *Il n'est pas facile d'aimer ses enfants* (1980), s'interroge de nouveau brièvement sur ce qu'implique le fait d'aimer ses enfants. Quelques pages consacrées à l'expérience des voyages concluent cette première partie, intitulée *Ma vie*. Les deux autres parties de ce premier moment de l'ouvrage concernent l'un la thèse principale, consacrée à la pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'autre une forme d'examen de conscience s'appuyant sur Brecht, Gramsci et Jaurès, qui ont aidé l'auteur à rester communiste.

Le deuxième moment de ce livre correspond bien à l'objectif affirmé dans son titre. Il est en effet consacré d'une part, à « *la recherche de la joie à l'école* » et d'autre part, aux pédagogies favorisant ou non la transmission de l'un de ses principaux vecteurs, le chef-d'œuvre. Rechercher la joie qui peut naître entre les murs et pendant le temps scolaires, dans l'activité scolaire elle-même et non dans le plaisir de la relation avec le maître ou de la camaraderie avec les autres élèves, voilà un objectif difficile, sinon même impossible. Les élèves eux-mêmes n'y trouvent qu'ennui et routine, qu'ils supportent parce que cela préparerait pour eux un meilleur avenir. Depuis plus de 20 ans Georges Snyders s'est pourtant attaché à cet objectif, dont il a analysé les différents aspects dans cinq ouvrages différents et dont il récapitule ici l'essentiel.

« *Comment transformer l'école pour que toutes ces années ne soient ni de résignation, ni de simple préparation, mais s'étendent en plages de joie* », telle est la question centrale qu'affronte maintenant l'auteur. Il y faut d'abord une rénovation des contenus, mais aussi, selon lui, une réforme de la formation des enseignants pour qu'ils portent en eux un réel « enthousiasme culturel », une grande confiance dans la capacité de la culture qu'ils enseignent à apporter la joie. Est-ce si sûr que les enseignants du secondaire au moins manquent de foi et d'amour pour leur discipline, avec laquelle ils ont une relation forte, faite probablement aussi de plaisir, et qu'en tout cas ils ont choisie ? Le risque n'est-il pas plutôt qu'ils ne comprennent pas que les élèves ne partagent pas le même amour ? Mais de ce danger-là Georges Snyders est conscient. Aussi propose-t-il un projet pédagogique où l'enseignant s'efforce d'abord d'établir un lien, une continuité entre la vie quotidienne des élèves et la classe, par exemple, en commençant par faire exprimer leurs représentations sur ce qu'il va aborder. Vient ensuite la rupture, où il introduit des perspectives nouvelles, puis la reconnaissance par l'élève du gain en intelligibilité et donc en plaisir que cela a apporté.

Toutes les pédagogies ne sont pas également propices au développement de la joie à l'école et à l'apprentissage des chefs-d'œuvre, vecteurs d'une joie plus intense.

Certains auteurs pécheraient par excès d'optimisme dans le développement autonome de l'enfant, ce qui ne le rapprocherait pas des chefs-d'œuvre. D'autres seraient trop pessimistes. À vrai dire, Georges Snyders avait déjà consacré de longues analyses critiques à plusieurs de ces auteurs. Il en reprend des éléments ici, tout en reconnaissant à l'occasion des erreurs d'appréciation passées. Il prête même la plume à plusieurs d'entre eux en publiant leurs lettres récentes. Ce sont donc des analyses réactualisées qui nous sont ici présentées, avec d'ailleurs quelques auteurs nouveaux.

Le troisième mouvement enfin est consacré à la musique, qui représente, nous dit l'auteur, la moitié de sa vie et qui est très présente dès le premier chapitre. En refermant l'ouvrage sur la brève évocation de la thèse complémentaire de Georges Snyders, consacrée au Goût musical en France aux XVII^e et XVIII^e siècles, on ne peut éviter l'impression d'une sorte d'angélisme marxiste, fait de valeurs très positives et de bons sentiments, où l'école développera le sens du progrès, l'amour et l'antiracisme, les trois exemples de référence pris par l'auteur, et plus encore engendra la joie de vivre, contre les idéologies de l'absurde et de la résignation. Nul doute que dans la construction incertaine et toujours recommencée de l'humain, la voie de la joie que promeut Georges Snyders, puisse faire d'immenses progrès à l'école, même si cela ne va pas sans une dose d'utopie. Le bonheur des élèves et celui des enseignants est sans doute à ce prix.

Raymond BOURDONCLE
Université Lille III